

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 22 JUIN 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

AUX LECTEURS

M. E.-Z. Massicotte, abandonnant la direction du MONDE ILLUSTRÉ pour une autre position, offre à ses lecteurs et collaborateurs ses remerciements les plus sincères pour l'encouragement et l'aide qu'ils lui ont accordé dans l'accomplissement de sa tâche.

CONCOURS DE DESSIN AU CRAYON

CONDITIONS ET PRIX

Notre concours de dessin au crayon commence le 18 mai et se terminera le 31 juillet 1901.

Sujet : UNE TÊTE D'APRÈS NATURE. Inutile d'envoyer des copies ou des dessins d'après des statues, etc.

Afin de permettre aux talents encore inconnus de se produire, sans crainte, nous mettons hors concours MM. H. Julien, A.-S. Brodeur, J. Labelle, N. Savard, A. Ferland, R. Barré, Edmond J. Massicotte et tous les peintres et dessinateurs qui ont déjà exposé à l' " Art Gallery."

Les juges seront choisis parmi les artistes plus haut nommés.

Le dessin devra être signé d'un pseudonyme et nous être remis le ou avant le 31 juillet 1901.

Les articles suivants seront accordés en prix :

1er prix : Un magnifique grand huilier en argent, cinq bouteilles.

2me prix : Trois articles, au choix, dans notre nouvelle liste de primes pour deux abonnements ;

3me prix : Deux articles, idem ;

4me prix : Un article, idem ;

5me prix : Trois articles, au choix, dans notre nouvelle liste de primes pour les abonnés d'un an ;

6me prix : Deux articles, idem ;

7me prix : Un article, idem.

NOTES ET IMPRESSIONS

La politique, en temps de révolution, se fait surtout dans la rue. — LE DUC DE BROGLIE.

Le monde est possédé par l'argent, mais conduit par l'imagination et par le cœur. — MELCHIOR DE VOGUÉ.

La nature a dit à la femme : Sois belle si tu peux, sage si tu veux ; mais sois considérée, il le faut. — BEAUMARCHAIS.

La femme d'un homme célèbre n'est épouse qu'à demi ; le public est en tiers dans leur union. — ERNEST RENNA.

Les collectionneurs sont des gens heureux : ils ont toujours où placer leurs économies. — EDMOND ABOUT.

AYONS FOI EN L'AVENIR

Nous commencerons bientôt le quatrième siècle de notre existence nationale.

Il y a près de trois cents ans, on voyait sur les bords du Saint-Laurent, des hommes venus de France que déjà, on appelait "les Canadiens." Ils étaient braves, aventureux, intrépides et, les premiers, ils ont exploré presque toute l'Amérique septentrionale.

De nombreuses générations de soldats et de colons, fiers du nom français, ont travaillé à élever l'édifice de notre nationalité pendant ces trois siècles, chacune apportant à l'œuvre sainte le concours de son activité, l'appui de sa foi ardente. L'édifice cimenté par le sang de héros et de martyrs, a grandi au milieu des orages, sous l'effort des éléments hostiles, rendu plus inébranlable par tous les assauts subis.

Les fondateurs de la Nouvelle-France vaincus, après un siècle et demi de luttes, n'ont pas su, on peut-être daigné, transmettre à leurs fils un riche héritage de biens matériels, mais ils leur ont légué le souvenir de faits d'armes glorieux, d'admirables dévouements, d'existences héroïques. Cet héritage est de ceux qui conservent et fortifient les nations. Aussi, en dépit de toutes les prédictions pessimistes, nous avons survécu à l'abandon, à l'isolement, à l'oppression. Nous avons conquis le droit de vivre et de nous développer librement sur le sol américain, et rien n'entrave plus notre légitime expansion.

Plus, peut-être, qu'aucun autre des peuples nouveaux qu'à vus naître l'ère moderne, nous possédons les conditions fondamentales essentielles pour assurer aux fils d'une même race une vie nationale distincte et durable.

Les flots de la population anglo-germano-saxonne s'amoncellent, il est vrai, autour de nous ; nous ne sommes que deux millions, alors que, de l'Atlantique au Pacifique, de la mer glaciale au golfe du Mexique, près de soixante et quinze millions d'hommes vivent dans une espèce d'homogénéité, basée sur la prédominance habituelle la langue anglaise. Mais la Suisse française ne progresse-t-elle pas, depuis plusieurs siècles, à côté de la Suisse allemande, que borne et continue géographiquement l'empire germanique ? La Hongrie n'a-t-elle pas, de même, conservé sa langue et son caractère national au milieu des éléments slaves et tudesques qui l'environnent ? Il ne résulte d'aucune loi naturelle ou sociologique que la force d'attraction de tout un continent soit plus grande que celles de quelques Etats frontières.

Au surplus, il ne saurait être isolé au milieu des nations, le petit peuple à qui les mille voix de la renommée redisent constamment la gloire de sa mère patrie, et qui n'a qu'à lever les yeux pour voir celle dont il tient l'être briller au sommet du monde civilisé.

EDMOND DE NEVERS.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Ce jour-là, deux millions de Canadiens-français oublieront leurs opinions politiques et leurs divisions personnelles. Devant le récit des luttes, ils reliront ensemble leur histoire. Et devant les luttes angoissantes et prolongées de leurs ancêtres pour garder intact le patrimoine national, devant leur dévouement héroïque, devant leur patriotisme robuste et vainqueur, leurs âmes s'inclineront avec émotion, avec pitié, avec reconnaissance.

Ils verront d'abord ces paysans intrépides, bannis des charges publiques, se grouper autour de l'humble clocher, amasser leurs énergies pour l'avenir, et fortifier leur race dans le foyer familial. Ils les applaudiront subitement transformés en hommes d'Etat dans la Chambre d'Assemblée de Québec, défiant la tyrannie, se dressant, de toute leur fierté, devant l'oligarchie anglaise et proclamant sans cesse et sans défaillance leur attachement à leur nationalité. Et dans la presse, dans leurs assemblées, dans leurs pétitions,

ils jugeront avec quelle vigilance, quelle ténacité, quelle fidélité à eux-mêmes, nos pères ont su défendre nos droits et en même temps notre existence.

Puis ce sont les jours de sang. L'oppression infâme de l'exécutif et la haine farouche de quelques marchands qui nous imposaient les obligations de sujets britanniques et nous en refusaient les privilèges, avaient poussé nos pères à la révolte. Et alors — spectacle sublime ! — on vit douze des nôtres, jeunes gens et pères de familles, monter héroïquement sur l'échafaud.

Oh ! cœurs vraiment grands qui preniez si volontiers la mort et laissiez à vos fils la liberté !

Aussi bien le sang de ces martyrs n'avaient pas coulé en vain. Peu de temps après, l'aube du gouvernement responsable se levait sur le Canada.

Le combat, pourtant, n'était pas fini, mais nous possédions du moins des armes pour vaincre.

L'Union, créée pour tuer l'âme de notre race, nous rendait bientôt l'usage officiel de notre langue. La longue bataille constitutionnelle était enfin close. Le duel acharné et sanglant des deux races s'achevait dans une victoire commune. Nous avions conquis tous nos droits. Notre nationalité était sauvée. Et peu après, la Confédération canadienne s'élevait triomphante au milieu d'un peuple réconcilié, uni et libre, ouvert à tous les progrès, et promis aux plus glorieuses destinées.

Et maintenant, chers ancêtres à qui nous devons toutes nos libertés et la conservation du foyer national, soyez bénis en cette fête du souvenir !

Obscurs ouvriers de la première heure, hommes d'Etat et orateurs, Bédard, Joseph Papineau, Vallières, De Lotbinière, Taschereau, Bourdages, Quenel, Viger, Louis Papineau, vous, Chénier, vous, DeLorimier et vos compagnons dont le sang a vengé nos défaites, vous, diplomates clairvoyants, LaFontaine, Morin, Caron, Taché, Cartier, vous, historiens, poètes, journalistes, vous tous, champions de nos droits, patriotes invincibles qui au milieu de mille tempêtes, n'avez pas désespéré de notre race, qui l'avez défendue et sauvée, soyez bénis à jamais !

HECTOR GARNEAU.

CARNET D'UN BOHÈME

COMMENT ON FOND UN JOURNAL SANS UN SOU. —
EXÉCUTION D'UN ACTIONNAIRE. — LA CAUSE
D'UNE SÉRIE DE CARICATURES

A proprement parler, le Canada-français n'a produit qu'un seul écrivain humoristique : le célèbre Berthelot. Après avoir égayé toute une génération, son nom est resté dans l'oubli. Il nous a donc paru juste de ressusciter une de ses bonnes pages afin de faire connaître sa manière à nos lecteurs.

En 1877, la Parque ne tissait pas mes jours avec des fils d'or et de soie. Il ne sortait de sa navette que le coton le plus pauvre et le plus nouveau. Cela faisait pitié, quoi.

Après avoir été bouloigné sur un lit pendant six mois par un rhumatisme inflammatoire, on ne rentre pas dans la circulation avec une bourse pléthorique, surtout lorsqu'on n'a pas le privilège d'émarger au budget d'un gouvernement ou d'une grande corporation.

J'avais repris mes travaux comme reporter à la *Minerve* pendant les cinq années de grande noirceur dans son ciel politique. A ce métier, je ne gagnais alors qu'une maigre pitance et il va sans dire que je ne secouais jamais sur le parquet de la banque d'Epargnes la poussière de mes sandales.

J'étais encore à l'âge des illusions et j'avais des rêves plaqués en or lorsque je songeais à l'avenir.

J'avais une dose de philosophie assez forte pour faire face au guignon et jamais l'ange du désespoir ne m'a effleuré de ses ailes. Un jour je me dis : *Surtout, corda*. Ho ! un coup de cœur.

Quand on n'a pas de numéraire il faut entreprendre quelque chose. Ma pensée se reportait au début d'Horace Greely et d'autres journalistes célèbres des Etats-Unis qui s'étaient élevés des casses de la typographie jusqu'au fauteuil éditorial.